L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 18 DECEMBRE

Troisième Page.

Sur la troisième page, les matières suivantes de l'édition du soir, dépêches et extraits de journaux français du 26 et du 27 novembre.

CHRONIQUE MUSICALE.

Toutes les œuvres de Verdi, le *Trouvère* surtout, paraît la plus complète, la plus vivante. Sans doute, le défaut capital du compositeur—un amour excessif de la mélodie—y manifeste à grand bruit ses mouvements de cuivre, à grands renforts de cymbales, et dans quelques airs dont il frôle la banalité. Mais il y a aussi des pages d'un dessin vigoureux, d'un ardeur, et qui inspire un profond sentiment du tragique; prise dans son ensemble, l'œuvre est d'une grande unité, et bien soutenue.

Ensuite, à écouter le *Trouvère*, que l'attention ait été écrite en quelques mois seulement. Mais Verdi a beaucoup dit qu'on ne lui en accorde généralement et il excelle à déguiser, sous les apparences d'une inspiration rapide, le laborieux qui lui coûte chacun de ses traits. Il faut le confesser, dans le moment ne traînât et travaillât sans contrainte, que le maestro n'ait en vue faire la folle du logis.

Les prodigieux—c'est le mot—qu'à l'époque de sa création et les premières années qui l'ont suivie, grandit chaque jour. La pièce tient sa place sur les affiches de tous les théâtres du monde, et le public moderne en reçoit de hasitude. Cette monotonie bien faite pour plaire, dont elle flatte le goût trop pour les déploiements de sonorités, ou qui fond profession de culte, qui plus raffiné que celui de Verdi, sont volontiers à passer sur la banalité, et les pages pour en écouter les, sont écrites avec une admiration de la scène et un rare sentiment dramatique.

Lucia avait fait le tour de l'Italie et vint demander au public du Théâtre de Paris la consécration des succès ultramontain. Le bon accueil qu'il fut fait l'engagea bientôt à aller Palermo; il y parut à la grande satisfaction français dont il est resté, et n'y a vraiment pas de quoi—plume de M. Emilien Pacini. Verdi en dirigea les études et les répétitions qui durèrent plus de six mois.

Palermo est la maison des légendes. On raconte encore aujourd'hui des anecdotes contemporaines de Mme Catalani, la cantatrice impériale; de la Bigottini, dont la tête lui-même ne dédaigna pas de lui le pied charmant d'une petite indiscrète désagréable que dangereuse. Et Lablache Sonthenes de la Rochefoucauld qui allonger les jupes du corsage pour cause de scrupules du pavillon Marsan; de Mme Montessin, la spirituelle danseuse que détrona la Taglioni, la célèbre universelle. On y rencontre des gens auxquels Monsieur Nourrit le jeune, l'honneur de dire ceci, et qui aussi la bonne fortune de s'entretenir avec Monsieur Duprez la veille de ses

Si la conversation tombe sur Verdi, et on vous dira les scènes bizarres dont il a vu le chant fut le théâtre, à propos des *Etudes* de la Trouvère, les événements du maestro, dont rien ne paraît satisfaire les exigences, et, quelquefois de mauvaise humeur, nous ne l'avons pas vu—jusqu'à ses partitions à la tête des gens. Il a bien des orages, c'est le mot, le parvint enfin à absorber au port: les voix de la rampe. L'Opéra avait fait les choses. Il avait donné l'élite des chanteurs, et la décoration d'un ta-

Meyerbeer, seule eut suffi à assurer le succès de la pièce, tant elle était belle, d'un ordre et de poésie.

Il n'est ni Camarosa, ni Pasquello, ni Bellini, ni Donizetti; mais il ne nous laisser prendre en flagrant délit de lèse-critique, il nous faut en quelques avec entendu une centaine fois le *Trouvère*, — par les plus chanteurs de France et d'Italie — et nous voutons toujours avec un véritable

Les représentations que l'Opéra vient de nous donner, cette année, dans leur ensemble, de nature à le public qui fréquente ce théâtre certains rôles, à la vérité, sont loin d'être comme elles l'étaient. J'en passe de l'exécution, l'interprétation de certaines a grandement gagné au chan-

Le développement des idées nous amène à parler de Mlle Ed. Vaillant, qui, dans son interprétation du Azucena, a mérité les suffrages universels ceux qui sont sensibles au charme belle voix, conduite avec goût à rencontrer chez une cantatrice dramatique la noblesse du style, le sentiment profond du tragique. Azucena a été écrit pour Mlle Vaillant. La rareté de ce genre n'est qu'à demi regrettable, car le contralto proprement dit est une difficulté, produit d'un travail spécial. Les contralti, en effet, au lieu de la voix de médium au fa, sur le passage normal de la voix, monter brusquement jusqu'à l'ut. De cette rupture naître, il résulte que les de l'ut au fa, sont presque sans timbre, caractère d'auteur, et ne retrouvent qu'au sol, sol dièze et la. Le d'Azucena, a été parfaitement écrit pour contralto qu'a créé; mais, aussi difficile aux mezzo-soprani de très difficultés vocales, en ce qu'il est continuellement à cheval sur le de la voix, particulièrement dans le grand créeit en la mineur, et le contralto de l'acte du camp.

Le résultat que le rôle exige avant tout très fort. La plupart des Azucena que nous avions entendues jusqu'à hier, à l'exception de Mme Alboni, ont à lutter contre la difficulté que volumes de voix à exposer; et il leur fallait grand art pour arriver à dissimuler les oreilles délicates le heurt toujours très des deux voix, sur le passage.

Mlle d'Edelsberg, comme Mme Albini, rare fortune d'avoir un medium puissant qui donne à sa voix la plus précieuses qualités, l'homogénéité. Aussi parfaitement à l'aise dans cette partie tourmentée et d'ordinaire, fort ingrate pour les mezzo-soprani. Elle la chante avec une rare virtuosité. On ne d'une avec plus d'expression dramatique le récit du second acte, et mettre plus poésie dans cette belle scène de la prière où le souvenir de ses montagnes et l'esprit et aux lèvres d'Azucena. Il est peine à reconnaître sous le de la bohémienne la belle primadonna qui, dans la *Favorite*, a joué Léonor. Nous l'ont trouvée son compte à une telle et la physionomie saisissante d'Azucena accroît la puissance des effets théâtraux que Mlle d'Edelberg sème avec non prodigue dans ce rôle bizarre

Les vices d'Azucena a été grand: il a ce qu'il avait en Léonor. Les suffrages peuvent avoir plus valeur, nous prions Mlle d'Edelsberg de accueillir l'hommage sincère.

Le rôle de Léonor, contrairement à celui Azucena, est parfaitement écrit pour Depuis trois ans, nous ne l'avons interprété à notre scène qu'une seule par Mme Cambier qui y avait beaucoup d'autorité et s'y montrait extrêmement dramatique. Mlle Arnal le trouve jeune pensionnaire, et y plaisait le timbre agréable de sa voix. Mlle qui en a chargé, cette année, ne paraît pas en tirer tout le parti possible. Sa voix est belle; des yeux d'une admirable beauté prêtent à sa physionomie plus heureuse expression; enfin, cette personne est des plus sympathiques. Mais Mlle Rozès ne se livre pas à la passion du drame; elle ne donne rien plus à la partie musicale de son rôle, la contient poétique qui lui convient. Nous les dons heureux dont la nature a prodigue envers elle, cette jeune et charmante artiste, nous en sommes persuadé, peut faire beaucoup mieux. Il lui reste de vouloir.

M. Cazaux a de grandes, de très grandes qualités; mais il est aussi de ceux qui tirent pas d'un rôle tout le parti possible.

Fait avec puissance les scènes tragiques. L'allure de sa voix est très fière dans *Ernani*; mais il est moins heureux dans *Favorite*. Il met en saillie le côté dramatique de ses rôles, et il laisse dans l'ombre tout ce qui est tendresse. Et pourtant voix et sa nature sont capables de prêter à toutes les exigences de l'art. Il est bien d'élever d'une voix sonore *Fernando* du troisième acte du *Trouvère* et de donner Bérenant l'ut naturel, dans la tradition de Tamberlick, il est mieux de détailler avec art le poétique *andante* qui précède.

M. Cazaux a été très applaudi après le *Miserere* de la forêt au premier acte, et rappelé après le *Miserere*. Mais, au risque de passer pour un moins au public dont le goût est pas toujours la pureté même, Marie a fait beaucoup mieux de donner toutes de voix dans le *stornello*, qui tient de la ronde et nullement du récit déclamatoire, ainsi que dans le *miserere* qui est une plainte triste, Padlen fini de celui qui va mourir, le poétique chant du cygne. L'accompagnement de luth ou de harpe indique bien l'intention de l'auteur; et le style des deux phrases ressort clairement de la situation même.

Pour le duo avec Azucena et tout le second acte, nous n'avons que des compliments sincères à adresser à M. Castelmary. Les réserves que nous venons de faire, d'ailleurs, sont la preuve véritable de l'intérêt que nous portons au premier ténor de l'Opéra.

Nous disions tout à l'heure, incidemment, que Tamberlick avait le premier interprété, dans l'allegro du troisième acte un ut naturel, qui n'ajoute pas grande valeur à la phrase, mais dont l'explosion fait toujours sauter le public sur les banquettes.

En fait de traditions dans ce rôle de Manrique, il en est une à laquelle il est aussi bien de rester fidèle. C'est le *rallentando* que Fraschini, le grand virtuose, a introduit dans la phrase en sol majeur du duo du second acte, sur les cinq mesures qui commencent par paroles françaises: *Ah! tu sois, ma prime amore!* Après ces cinq mesures on revient *a tempo*. L'effet est des plus heureux.

Si une chose nous est semblé, l'an dernier, hors de toute probabilité, c'est de devoir constater un progrès dans la voix de Demestre. En bien! ce merveilleux organe gagne chaque jour de charme et de puissance. Demestre a débuté à l'Opéra il y a deux ans. Il est, d'ordinaire, qu'un chanteur de l'avenir entre les mains des professeurs du conservatoire: il avait à peine vingt ans. Nous nous souvenons de ses débuts. Nous l'avons entendu à diverses reprises, dans le cours de sa carrière, et chaque fois nous avons constaté que sa voix et son talent s'étaient simultanément développés.

Il vient de se surpasser lui-même dans le Comte de Luna.

Il n'avait jamais chanté avec autant de virtuosité l'*andante* de l'air du second acte, dont la fin, perchée sur *ré, mi, fa, sol* est mieux écrite pour un ténor que pour un baryton. Dans la phrase du trio du premier acte il a littéralement soulevé la salle, tant il a mis de passion, d'ardeur et aussi de puissance vocale. De même dans l'*allegro* du second acte et dans le duo de bravoure avec Léonor. Le rôle du comte de Luna convient merveilleusement à la nature de Demestre, à son tempérament d'artiste: il ne saurait être chanté nijouné avec plus de grandeur et d'expression.

La première scène du *Trouvère* a été lirée par M. Castelmary, de la pénombre où la laissent d'ordinaire les Fernand. Castelmary y est remarquable: il prête à Fernand une physionomie grande et sévère, et chante toute la scène avec la virtuosité et dans le style large dont nous nous sommes plu à lui faire un mérite.

Le divertissement de l'acte du camp a été rétabli, cette année, et nous avons été charmé d'en entendre la musique originale et en même temps, de voir le pas de la tirelise de carte dansé avec art par Mme Billon, entourée de Mlles Keilt, Josepha, Johanna et Thérésa.

L'orchestre et les chœurs ont acquis une sûreté remarquable, et l'ensemble de l'exécution est véritablement digne d'une grande scène.

Nous regrettons de ne pouvoir parler aujourd'hui de la reprise de *La Dame Blanche*—grand succès pour Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Vallée et Périé: notice de *La Vestale* et *Le Barbier de Séville*, dont le célèbre duo, chanté par MM. Cazaux et Dumestre, a enlevé l'auditoire. Au dernier acte, Dumestre a dit ses couplets avec une verve *endiablée* et il lui a couronnés par le plus étourdissant et le mieux réussi des points d'orgue.

Les journaux du Nord nous apprennent l'issue, à Lille, de la marche favorable d'un procès pendant, depuis quelques années, entre Brignoli et la Compagnie du Chemin de Fer de Chicago et du Grand Ouest. Le célèbre ténor, victime d'un accident causé par la négligence des employés de la voie, réclamait des dommages-intérêts. Il vient de lui être accordé, en dernier ressort, une somme de 57,832.

Si ces lignes tombent sous les yeux de Brignoli nous le prions d'y trouver nos compliments et nos meilleurs souvenirs.

X.

P. S.—Spectacle du jour: *La Dame Blanche*, avec Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Périé et Vallée. L'*Ignare de la rue de Lourcine*, vaudeville en un acte. Divertissement-vaudeville par Mmes Billon, Mlles Keilt, Johanna, Josepha, Thérésa et M. Van Hamme.

Demain, lundi, reprise de la *Reine de Chypre*, opéra en cinq actes, d'Halévy: Catarina, Mlle d'Edelsberg; Gérard, M. Cazeaux; Lusignan, Demestre; Andréa, Castelmary; Mocenigo, de Keghel. La *Reine de Chypre*, qui n'a pas été représentée depuis plusieurs années à l'Opéra est redevenue une nouveauté. Cette reprise sera aussi d'autant plus attendue. L'ouvrage a été monté avec le plus grand soin et le talent des principaux interprètes en assure le succès.

Rapport Officiel sur la Bataille de Coulmiers.

Le général d'Aurelles de Paladine a adressé au ministre de la guerre le rapport suivant sur la bataille de Coulmiers, le 9 novembre dernier:

MONSIEUR le ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur la bataille de Coulmiers, livrée dans la journée du 9 novembre.

Des faits du mois dernier, il avait été décidé, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Tours, qu'on tenterait une opération ensuite pour occuper Orléans, qu'on devait attaquer du côté sud-ouest par les troupes directement placées sous mes ordres, et, du côté du nord-est par les troupes du général des Pallières, le tout agissant sur la rive gauche de la Loire.

Diverses circonstances, survenues au moment même de l'exécution du mouvement de concentration, ne permirent pas de donner immédiatement suite à ce projet.

Le 5 au soir, il fut décidé, d'après les instructions reçues du ministre de la guerre, que l'on reprendrait cette opération, et le général des Pallières, établi à Argent et à Aubigny-Ville, reçut l'ordre de partir le lendemain 6 pour se diriger sur Gien et la Ferté-Saint-Aubin, sur cette dernière ville, en lui laissant toute liberté de mouvement, de manière à arriver le 10 au plus tard, ou le 11 au matin suivant les événements.

Le reste de mes troupes, qui était établi sur la droite et en arrière de la forêt de Marchenoir, depuis Mer jusqu'à Viéry-le-Rayé, ne devait se porter en avant que les ailes du donner au général des Pallières le temps de faire son mouvement.

Dans la matinée du 8, j'avais vint occuper les positions suivantes: les généraux Martineau et Peltavin s'établirent entre Messas et Coulmiers; le général de Chanzy entre le Coudray et Ouzouer-le-Marché; le général Reyau, avec la cavalerie en avant-garde, et Sérouville: le quartier-général à Poisly.

L'ordre de marche pour la journée du lendemain portait qu'une partie des troupes du général Martineau devait prendre position entre le Bardon, à droite, et le château de la Touanne, à gauche; que le général Peltavin devait s'emparer successivement de Baccon, de la Renardière et du Grand-Lus, pour donner ensuite la main à la droite du général de Chanzy, en vue d'attaquer le village de Coulmiers, où, d'après nos renseignements, l'ennemi s'était fortement retranché.

Au centre d'attaque, le général Daries, avec ses bataillons de réserve, devaient soutenir ce mouvement.

Le général de Chanzy devait exécuter par Charsonville. Enfin, le général Reyau, mouvement tournant, appuyé sur la gauche par la cavalerie du général Reyau, lequel avait pour mission de chercher à détourner, autant que possible, l'ennemi par sa droite. Les francs-tireurs de Paris, sous les ordres du lieutenant-colonel Lipowski, avaient l'ordre d'occuper, sur la gauche, le mouvement de la cavalerie.

Le 9, dès les deux heures du matin, toutes les troupes se mirent en mouvement, après avoir mangé la soupe.

La portion des troupes du général Martineau, désignée pour agir sur la droite, effectua son mouvement sans rencontrer l'ennemi.

La majorité des forces commandées par le général Peltavin, soutenue elle-même par la réserve d'artillerie, enleva d'abord le village de Baccon et se dirigea ensuite sur le village de la Renardière et le château de la Renardière, où l'ennemi était fortement établi, dans toutes les maisons du village et dans le parc. Cette position vivement attaquée par trois bataillons, le 6e bataillon de chasseurs de marche, un bataillon du 16e de ligne et un du 38e de marche, fut enlevée, malgré tous les efforts de l'ennemi pour s'y maintenir. Dans cette attaque prirent part le général Peltavin, en très différemment par l'artillerie, parce que mes tirailleurs occupaient une partie du village, les troupes déployèrent une vigueur remarquable.

La seconde moitié des troupes du général Peltavin se portait en avant tandis que la position de Renardière était enlevée, occupait le château du Grand-Lus, sans trouver de résistance, et faisait appuyer sa gauche vers le village de Coulmiers.

Sur la gauche, les troupes du général Barry (du marchauset par Champdry et Villarceau qui était le centre de la ligne ennemie et qui était très fortement occupé. Arrêtées dans leur marche par l'artillerie prussienne, elles ne purent arriver que vers deux heures et demie à Coulmiers, devant lequel se trouvaient déjà les tirailleurs du général Peltavin.

Ces tirailleurs aussitôt se joignirent les tirailleurs du général Barry, se jetèrent au pas de course, aux cri de: "Vive la France!" dans les jardins et les bois qui sont au sud de Coulmiers, y pénétrèrent, malgré la résistance sérieuse de l'ennemi, mais ne purent se rendre maîtres du village.

L'ennemi qui s'y était retranché, et qui avait accumulé sur ce point une grande partie de ses forces et de son artillerie, faisait les plus grands efforts pour s'y maintenir afin de protéger la retraite des troupes de son gauche, qui se trouvaient dans une position compromise que notre mouvement en avant s'accentuait davantage. Pour faire cesser cette résistance, le général en chef opposa le général Daries et la réserve d'artillerie. Cette dernière s'établit en batterie en hauteur du Grand Lus, d'une demi-lieue, fait par réduire au silence les batteries de l'ennemi. En ce temps les tirailleurs sonteuse par quelques bataillons du général Barry conduits par le général en personne, reprirent leur marche en avant et pénétrèrent dans le village, d'où ils chassèrent l'ennemi vers quatre heures du soir.

Dans cette attaque, les troupes du général Barry, le bataillon des chasseurs de marche, 38e régiment d'infanterie de marche, 16e régiment de mobiles (Dordogne) montrèrent beaucoup de vigueur et d'entrain.

La gauche du général Barry, une partie des troupes du contre-amiral Jaurréguiberry, éclairée sur leur gauche par les francs-tireurs du commandant Lléonard, traversèrent Charsonville et Epies et arrivèrent devant Chémineux, où elles furent assaillies par une grêle d'obus. Elles déployèrent leur artillerie, prirent leurs batteries en position et continuèrent leur marche en ouvrant un feu de mousqueterie. La lutte qui continuait les troupes fut d'autant plus sérieuse qu'elles furent longtemps exposées, non seulement aux feux partant de Saint-Sigismond et de Cheminy qui étaient devant elles, mais encore de ceux de Coulmiers et de Rosières qui n'attiraient pas encore l'attention du général Barry. Il était à peu près deux heures et demie.

A ce moment, le général Barry fit prévenir le général de Chanzy que la cavalerie avait éprouvé une résistance sérieuse, que son artillerie avait fait de grandes pertes en hommes et en chevaux, qu'elle n'avait plus de munitions et qu'il était dans l'obligation de se retirer. Pour éviter un mouvement tournant que l'ennemi surait pu tenter par suite de cette retraite, le général de Chanzy qui, dans cette journée, a montré du coup d'œil et de la résolution, porta en réserve un avant-garde dans le village de Saint-Sigismond, en la faisant soutenir par le reste de son artillerie de réserve.

Le contre-amiral Jaurréguiberry était parvenu à faire occuper le village de Domestre. En bien! ce merveilleux organe gagne chaque jour de charme et de puissance. Demestre a débuté à l'Opéra il y a deux ans. Il est, d'ordinaire, qu'un chanteur de l'avenir entre les mains des professeurs du conservatoire: il avait à peine vingt ans. Nous nous souvenons de ses débuts. Nous l'avons entendu à diverses reprises, dans le cours de sa carrière, et chaque fois nous avons constaté que sa voix et son talent s'étaient simultanément développés.

Il vient de se surpasser lui-même dans le Comte de Luna.

Il n'avait jamais chanté avec autant de virtuosité l'*andante* de l'air du second acte, dont la fin, perchée sur *ré, mi, fa, sol* est mieux écrite pour un ténor que pour un baryton. Dans la phrase du trio du premier acte il a littéralement soulevé la salle, tant il a mis de passion, d'ardeur et aussi de puissance vocale. De même dans l'*allegro* du second acte et dans le duo de bravoure avec Léonor. Le rôle du comte de Luna convient merveilleusement à la nature de Demestre, à son tempérament d'artiste: il ne saurait être chanté nijouné avec plus de grandeur et d'expression.

La première scène du *Trouvère* a été lirée par M. Castelmary, de la pénombre où la laissent d'ordinaire les Fernand. Castelmary y est remarquable: il prête à Fernand une physionomie grande et sévère, et chante toute la scène avec la virtuosité et dans le style large dont nous nous sommes plu à lui faire un mérite.

Le divertissement de l'acte du camp a été rétabli, cette année, et nous avons été charmé d'en entendre la musique originale et en même temps, de voir le pas de la tirelise de carte dansé avec art par Mme Billon, entourée de Mlles Keilt, Josepha, Johanna et Thérésa.

L'orchestre et les chœurs ont acquis une sûreté remarquable, et l'ensemble de l'exécution est véritablement digne d'une grande scène.

Nous regrettons de ne pouvoir parler aujourd'hui de la reprise de *La Dame Blanche*—grand succès pour Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Vallée et Périé: notice de *La Vestale* et *Le Barbier de Séville*, dont le célèbre duo, chanté par MM. Cazaux et Dumestre, a enlevé l'auditoire. Au dernier acte, Dumestre a dit ses couplets avec une verve *endiablée* et il les a couronnés par le plus étourdissant et le mieux réussi des points d'orgue.

Les journaux du Nord nous apprennent l'issue, à Lille, de la marche favorable d'un procès pendant, depuis quelques années, entre Brignoli et la Compagnie du Chemin de Fer de Chicago et du Grand Ouest. Le célèbre ténor, victime d'un accident causé par la négligence des employés de la voie, réclamait des dommages-intérêts. Il vient de lui être accordé, en dernier ressort, une somme de 57,832.

Si ces lignes tombent sous les yeux de Brignoli nous le prions d'y trouver nos compliments et nos meilleurs souvenirs.

X.

P. S.—Spectacle du jour: *La Dame Blanche*, avec Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Périé et Vallée. L'*Ignare de la rue de Lourcine*, vaudeville en un acte. Divertissement-vaudeville par Mmes Billon, Mlles Keilt, Johanna, Josepha, Thérésa et M. Van Hamme.

Demain, lundi, reprise de la *Reine de Chypre*, opéra en cinq actes, d'Halévy: Catarina, Mlle d'Edelsberg; Gérard, M. Cazeaux; Lusignan, Demestre; Andréa, Castelmary; Mocenigo, de Keghel. La *Reine de Chypre*, qui n'a pas été représentée depuis plusieurs années à l'Opéra est redevenue une nouveauté. Cette reprise sera aussi d'autant plus attendue. L'ouvrage a été monté avec le plus grand soin et le talent des principaux interprètes en assure le succès.

Rapport Officiel sur la Bataille de Coulmiers.

Le général d'Aurelles de Paladine a adressé au ministre de la guerre le rapport suivant sur la bataille de Coulmiers, le 9 novembre dernier:

MONSIEUR le ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur la bataille de Coulmiers, livrée dans la journée du 9 novembre.

Des faits du mois dernier, il avait été décidé, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Tours, qu'on tenterait une opération ensuite pour occuper Orléans, qu'on devait attaquer du côté sud-ouest par les troupes directement placées sous mes ordres, et, du côté du nord-est par les troupes du général des Pallières, le tout agissant sur la rive gauche de la Loire.

Diverses circonstances, survenues au moment même de l'exécution du mouvement de concentration, ne permirent pas de donner immédiatement suite à ce projet.

Le 5 au soir, il fut décidé, d'après les instructions reçues du ministre de la guerre, que l'on reprendrait cette opération, et le général des Pallières, établi à Argent et à Aubigny-Ville, reçut l'ordre de partir le lendemain 6 pour se diriger sur Gien et la Ferté-Saint-Aubin, sur cette dernière ville, en lui laissant toute liberté de mouvement, de manière à arriver le 10 au plus tard, ou le 11 au matin suivant les événements.

Le reste de mes troupes, qui était établi sur la droite et en arrière de la forêt de Marchenoir, depuis Mer jusqu'à Viéry-le-Rayé, ne devait se porter en avant que les ailes du donner au général des Pallières le temps de faire son mouvement.

Dans la matinée du 8, j'avais vint occuper les positions suivantes: les généraux Martineau et Peltavin s'établirent entre Messas et Coulmiers; le général de Chanzy entre le Coudray et Ouzouer-le-Marché; le général Reyau, avec la cavalerie en avant-garde, et Sérouville: le quartier-général à Poisly.

L'ordre de marche pour la journée du lendemain portait qu'une partie des troupes du général Martineau devait prendre position entre le Bardon, à droite, et le château de la Touanne, à gauche; que le général Peltavin devait s'emparer successivement de Baccon, de la Renardière et du Grand-Lus, pour donner ensuite la main à la droite du général de Chanzy, en vue d'attaquer le village de Coulmiers, où, d'après nos renseignements, l'ennemi s'était fortement retranché.

Au centre d'attaque, le général Daries, avec ses bataillons de réserve, devaient soutenir ce mouvement.

Le général de Chanzy devait exécuter par Charsonville. Enfin, le général Reyau, mouvement tournant, appuyé sur la gauche par la cavalerie du général Reyau, lequel avait pour mission de chercher à détourner, autant que possible, l'ennemi par sa droite. Les francs-tireurs de Paris, sous les ordres du lieutenant-colonel Lipowski, avaient l'ordre d'occuper, sur la gauche, le mouvement de la cavalerie.

Le 9, dès les deux heures du matin, toutes les troupes se mirent en mouvement, après avoir mangé la soupe.

La portion des troupes du général Martineau, désignée pour agir sur la droite, effectua son mouvement sans rencontrer l'ennemi.

La majorité des forces commandées par le général Peltavin, soutenue elle-même par la réserve d'artillerie, enleva d'abord le village de Baccon et se dirigea ensuite sur le village de la Rivière et le château de la Renardière, où l'ennemi était fortement établi, dans toutes les maisons du village et dans le parc. Cette position vivement attaquée par trois bataillons, le 6e bataillon de chasseurs de marche, un bataillon du 16e de ligne et un du 38e de marche, fut enlevée, malgré tous les efforts de l'ennemi pour s'y maintenir. Dans cette attaque prirent part le général Peltavin, en très différemment par l'artillerie, parce que mes tirailleurs occupaient une partie du village, les troupes déployèrent une vigueur remarquable.

La seconde moitié des troupes du général Peltavin se portait en avant tandis que la position de Renardière était enlevée, occupait le château du Grand-Lus, sans trouver de résistance, et faisait appuyer sa gauche vers le village de Coulmiers.

Sur la gauche, les troupes du général Barry (du marchauset par Champdry et Villarceau qui était le centre de la ligne ennemie et qui était très fortement occupé. Arrêtées dans leur marche par l'artillerie prussienne, elles ne purent arriver que vers deux heures et demie à Coulmiers, devant lequel se trouvaient déjà les tirailleurs du général Peltavin.

Ces tirailleurs aussitôt se joignirent les tirailleurs du général Barry, se jetèrent au pas de course, aux cri de: "Vive la France!" dans les jardins et les bois qui sont au sud de Coulmiers, y pénétrèrent, malgré la résistance sérieuse de l'ennemi, mais ne purent se rendre maîtres du village.

L'ennemi qui s'y était retranché, et qui avait accumulé sur ce point une grande partie de ses forces et de son artillerie, faisait les plus grands efforts pour s'y maintenir afin de protéger la retraite des troupes de son gauche, qui se trouvaient dans une position compromise que notre mouvement en avant s'accentuait davantage. Pour faire cesser cette résistance, le général en chef opposa le général Daries et la réserve d'artillerie. Cette dernière s'établit en batterie en hauteur du Grand Lus, d'une demi-lieue, fait par réduire au silence les batteries de l'ennemi. En ce temps les tirailleurs soutenus par quelques bataillons du général Barry conduits par le général en personne, reprirent leur marche en avant et pénétrèrent dans le village, d'où ils chassèrent l'ennemi vers quatre heures du soir.

Dans cette attaque, les troupes du général Barry, le bataillon des chasseurs de marche, 38e régiment d'infanterie de marche, 16e régiment de mobiles (Dordogne) montrèrent beaucoup de vigueur et d'entrain.

La gauche du général Barry, une partie des troupes du contre-amiral Jaurréguiberry, éclairée sur leur gauche par les francs-tireurs du commandant Lléonard, traversèrent Charsonville et Epies et arrivèrent devant Chémineux, où elles furent assaillies par une grêle d'obus. Elles déployèrent leur artillerie, prirent leurs batteries en position et continuèrent leur marche en ouvrant un feu de mousqueterie. La lutte que soutinrent les troupes fut d'autant plus sérieuse qu'elles furent longtemps exposées, non seulement aux feux partant de Saint-Sigismond et de Cheminy qui étaient devant elles, mais encore de ceux de Coulmiers et de Rosières qui n'attiraient pas encore l'attention du général Barry. Il était à peu près deux heures et demie.

A ce moment, le général Barry fit prévenir le général de Chanzy que la cavalerie avait éprouvé une résistance sérieuse, que son artillerie avait fait de grandes pertes en hommes et en chevaux, qu'elle n'avait plus de munitions et qu'il était dans l'obligation de se retirer. Pour éviter un mouvement tournant que l'ennemi surait pu tenter par suite de cette retraite, le général de Chanzy qui, dans cette journée, a montré du coup d'œil et de la résolution, porta en réserve un avant-garde dans le village de Saint-Sigismond, en la faisant soutenir par le reste de son artillerie de réserve.

Le contre-amiral Jaurréguiberry était parvenu à faire occuper le village de Domestre. En bien! ce merveilleux organe gagne chaque jour de charme et de puissance. Demestre a débuté à l'Opéra il y a deux ans. Il est, d'ordinaire, qu'un chanteur de l'avenir entre les mains des professeurs du conservatoire: il avait à peine vingt ans. Nous nous sommes souvenons de ses débuts. Nous l'avons entendu à diverses reprises, dans le cours de sa carrière, et chaque fois nous avons constaté que sa voix et son talent s'étaient simultanément développés.

Il vient de se surpasser lui-même dans le Comte de Luna.

Il n'avait jamais chanté avec autant de virtuosité l'*andante* de l'air du second acte, dont la fin, perchée sur *ré, mi, fa, sol* est mieux écrite pour un ténor que pour un baryton. Dans la phrase du trio du premier acte il a littéralement soulevé la salle, tant il a mis de passion, d'ardeur et aussi de puissance vocale. De même dans l'*allegro* du second acte et dans le duo de bravoure avec Léonor. Le rôle du comte de Luna convient merveilleusement à la nature de Demestre, à son tempérament d'artiste: il ne saurait être chanté nijouné avec plus de grandeur et d'expression.

La première scène du *Trouvère* a été lirée par M. Castelmary, de la pénombre où la laissent d'ordinaire les Fernand. Castelmary y est remarquable: il prête à Fernand une physionomie grande et sévère, et chante toute la scène avec la virtuosité et dans le style large dont nous nous sommes plu à lui faire un mérite.

Le divertissement de l'acte du camp a été rétabli, cette année, et nous avons été charmé d'en entendre la musique originale et en même temps, de voir le pas de la tirelise de carte dansé avec art par Mme Billon, entourée de Mlles Keilt, Josepha, Johanna et Thérésa.

L'orchestre et les chœurs ont acquis une sûreté remarquable, et l'ensemble de l'exécution est véritablement digne d'une grande scène.

Nous regrettons de ne pouvoir parler aujourd'hui de la reprise de *La Dame Blanche*—grand succès pour Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Vallée et Périé: notice de *La Vestale* et *Le Barbier de Séville*, dont le célèbre duo, chanté par MM. Cazaux et Dumestre, a enlevé l'auditoire. Au dernier acte, Dumestre a dit ses couplets avec une verve *endiablée* et il les a couronnés par le plus étourdissant et le mieux réussi des points d'orgue.

Les journaux du Nord nous apprennent l'issue, à Lille, de la marche favorable d'un procès pendant, depuis quelques années, entre Brignoli et la Compagnie du Chemin de Fer de Chicago et du Grand Ouest. Le célèbre ténor, victime d'un accident causé par la négligence des employés de la voie, réclamait des dommages-intérêts. Il vient de lui être accordé, en dernier ressort, une somme de 57,832.

Si ces lignes tombent sous les yeux de Brignoli nous le prions d'y trouver nos compliments et nos meilleurs souvenirs.

X.

P. S.—Spectacle du jour: *La Dame Blanche*, avec Mmes Naddi et Dumestre, MM. de Keghel, Périé et Vallée. L'*Ignare de la rue de Lourcine*, vaudeville en un acte. Divertissement-vaudeville par Mmes Billon, Mlles Keilt, Johanna, Josepha, Thérésa et M. Van Hamme.

Demain, lundi, reprise de la *Reine de Chypre*, opéra en cinq actes, d'Halévy: Catarina, Mlle d'Edelsberg; Gérard, M. Cazeaux; Lusignan, Demestre; Andréa, Castelmary; Mocenigo, de Keghel. La *Reine de Chypre*, qui n'a pas été représentée depuis plusieurs années à l'Opéra est redevenue une nouveauté. Cette reprise sera aussi d'autant plus attendue. L'ouvrage a été monté avec le plus grand soin et le talent des principaux interprètes en assure le succès.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 17 décembre 1870.

Le marché de l'argent continue à devenir plus facile. Les banques reçoivent beaucoup de demandes d'escompte et prennent toutes les valeurs considérées comme bonnes sont acceptées. Dans les rues, les capitalistes attendent les prix élevés, mais nombreuses plusieurs affaires se sont traitées facilement. En résumé on peut dire que le taux de l'argent est de 12 à 14 p. cent par mois. Quelques affaires exceptionnelles ont été traitées à 10 pour cent par an—et à 1 % pour billets avec bonnes garanties et 2 pour cent pour billets de commerce. A 1 sans garanties collatérales. Les billets hypothécaires 1 je sont placés à 10 à 11 p. cent par an et ceux de second ordre à 12 à 14.

L'or a ouvert à 110¼ à 110¾, (contre 110 ¾ à New York). Il a touché 110 ¾ et a fermé à 110¾ à 110¾ (contre 110¾). Les ventes ont couru à $2500 à 110¾, $1000, $3000, $5000 et $1300 à 110¾, $80,000 à 110¾, $4000, $6000, $16,000 et $18,000 à 110¾ et $5000 à 110¾. En argent, $46,000 en demi piastres américaines ont été vendues à 109 et $500 à 109¾.

Le change étranger a été fort animé à des prix plus élevés du cours de clôture d'hier. Les ventes en avance dans le commerce ont consisté en 1 à 2 mois: 1 à 2 mois: 1 à 2 mois: